

---

Maixant Mebiame Zomo

## **Joseph Tonda, Jean-Pierre Missié, (dirs.), *Les Églises et la société congolaise d'aujourd'hui***

Paris, L'Harmattan, coll. « Études africaines », 2006,  
193 p.

---

### **Avertissement**

Le contenu de ce site relève de la législation française sur la propriété intellectuelle et est la propriété exclusive de l'éditeur.

Les œuvres figurant sur ce site peuvent être consultées et reproduites sur un support papier ou numérique sous réserve qu'elles soient strictement réservées à un usage soit personnel, soit scientifique ou pédagogique excluant toute exploitation commerciale. La reproduction devra obligatoirement mentionner l'éditeur, le nom de la revue, l'auteur et la référence du document.

Toute autre reproduction est interdite sauf accord préalable de l'éditeur, en dehors des cas prévus par la législation en vigueur en France.

**revues.org**

Revues.org est un portail de revues en sciences humaines et sociales développé par le Cléo, Centre pour l'édition électronique ouverte (CNRS, EHESS, UP, UAPV).

---

### Référence électronique

Maixant Mebiame Zomo, « Joseph Tonda, Jean-Pierre Missié, (dirs.), *Les Églises et la société congolaise d'aujourd'hui* », *Archives de sciences sociales des religions* [En ligne], 142 | avril-juin 2008, document 142-59, mis en ligne le 26 novembre 2008, consulté le 11 février 2012. URL : <http://assr.revues.org/16103>

Éditeur : Éditions de l'École des hautes études en sciences sociales

<http://assr.revues.org>

<http://www.revues.org>

Document accessible en ligne sur :

<http://assr.revues.org/16103>

Document généré automatiquement le 11 février 2012. La pagination ne correspond pas à la pagination de l'édition papier.

© Archives de sciences sociales des religions

Maixant Mebiame Zomo

## Joseph Tonda, Jean-Pierre Missié, (dirs.), *Les Églises et la société congolaise d'aujourd'hui*

Paris, L'Harmattan, coll. « Études africaines », 2006, 193 p.

Pagination de l'édition papier : p. 191-321

- 1 Cet ouvrage, co-dirigé par Joseph Tonda et Jean-Pierre Missié, est le fruit du troisième colloque de sociologie organisé les 8-10 février 2006 à Brazzaville par le département de sociologie de l'université Marien Ngouabi du Congo avec la collaboration de l'UNESCO. Si le terme générique « Églises » qui apparaît dans le titre de l'ouvrage peut laisser entendre qu'il s'agit de toutes les Églises chrétiennes (protestante ou évangélique, catholique, orthodoxe, etc.) qui exercent au Congo Brazzaville, il est surtout question des Églises dites de réveil ou pentecôtistes. En effet, sur les douze contributions qui composent l'ouvrage, neuf traitent des Églises de réveil, tandis que les trois autres étudient les Églises dans leur généralité à Brazzaville. Une bibliographie spécifique accompagne chaque contribution.
- 2 Le livre porte sur l'omniprésence du religieux, sa puissance de constitution de la réalité sociale dans tous les domaines de la vie des sociétés d'Afrique centrale contemporaine, et notamment du Congo. Nul doute donc qu'un ouvrage collectif portant sur ce phénomène national méritait une approche pluridisciplinaire (sociologie, psychologie, anthropologie, philosophie, linguistique, etc.) et que l'on mobilise des spécialistes qui travaillent depuis longtemps sur ce pentecôtisme ardent et offensif qui bouleverse l'ordre social des sociétés africaines. On peut aussi signaler que ce travail s'inscrit dans la continuité d'une étude déjà menée au Cameroun et au Kenya dans les villes de Douala, Yaoundé et Nairobi et dirigée par Gilles Séraphin (*L'effervescence religieuse*, Paris, Karthala, 2004).
- 3 L'ouvrage est structuré en deux parties thématiques très inégales et déconcerte aussi par la brièveté de nombreuses contributions. La première partie intitulée « Misères intellectuelle, politique et biologique » (pp. 25-80) opte résolument pour un ton politique et de jugement de valeurs : « Mon regard sera davantage un regard politique » (p. 38) affirme un des auteurs (Elo Dacy) à propos du rapport entre les Églises de réveil et le bruit sonore qu'elles produisent lors des rassemblements de prières. La seconde partie, est intitulée « Théodicée de l'argent, histoire et culture » (pp. 81-190).
- 4 L'idée avancée dans les contributions qui composent la première partie de cet ouvrage est que les Églises de réveil entretiennent l'ignorance, la misère intellectuelle et la détresse psychologique dans la société congolaise. Les pratiques et les comportements affichés par ceux que beaucoup d'auteurs de ce livre appellent les « gourous », c'est-à-dire les pasteurs ou les prophètes, rendent compte de cette misère intellectuelle et matérielle. Les pasteurs aiment se faire admirer, imposer leur autorité, se faire craindre et cultiver la peur par des menaces d'ordre magique. C'est dans cette logique que Paul Nzete affirme que ces responsables religieux peuvent « dicter des comportements sociaux qui leur permettent de ravir des femmes avec consentement des époux et de se livrer à des escroqueries sans contestation » (p. 34). Cette misère de ces sujets décrits comme privés de savoirs rationnels s'exprime aussi dans le rapport qu'ils entretiennent avec les Églises de réveil. En effet, Elo Dacy signale que la sensibilité aux nuisances sonore engendrées par ces Églises est proportionnelle au niveau d'instruction. Plus on est instruit, et donc plus on a été formé selon les canons de la « civilisation occidentale », plus on est sensible au bruit. C'est la raison pour laquelle ce sont les élites formées en Occident qui déposent des plaintes auprès des commissariats de police, tandis que les couches populaires, qui ont un rapport plutôt positif au bruit, ne recourent pas à la police. Et c'est parce que ces couches populaires sont, dès leur prime enfance, familiarisées à des environnements bruyants qu'elles ne considèrent pas, en toute méconnaissance de cause, le bruit des Églises

de réveil comme nuisance. Mais tout le paradoxe est que, alors qu'on aurait pu penser que le gouvernement, composé d'élites occidentalisées, prendrait des mesures contre les responsables de ces Églises, c'est plutôt à une indifférence déconcertante et coupable que l'on assiste. Cette contradiction s'explique par le fait que la misère réelle qui plombe les masses populaires ne touche pas les élites occidentalisées. En effet, les fidèles des Églises de réveil constituent un groupe de pression en matière électorale et « beaucoup d'acteurs politiques de premier plan sont soit responsables, soit adeptes d'Églises de réveil ».

5 Par ailleurs, les Églises de réveil constituent des espaces multifonctionnels où l'on prétend résoudre n'importe quel problème des fidèles. Par exemple, les femmes, tranche de la population la plus attirée par ces milieux, y trouvent « une meilleure écoute et des réponses aux problèmes existentiels qu'elles vivent au quotidien : mariage, guérison, travail, bonheur conjugal, restauration des foyers, succès dans les affaires, liberté d'expression, accès au pouvoir, liberté de prendre des initiatives, de décider, de commander ». Les Églises sont aussi des lieux de socialisation, mais comme le montre Mélanie Bangui Goma, les femmes sont soumises à un « *double bind* » (injonction paradoxale) qui consiste d'une part à leur tenir un discours chrétien insistant sur le rôle d'épouse, de mère, d'éducatrice, de conseillère et, d'autre part, le temps et la place que les églises réclament aux femmes pour leur fonctionnement. Un temps et une place que les femmes ne peuvent détourner que des fonctions par ailleurs valorisées par le discours religieux chrétien.

6 Ces sujets sociaux observés par les auteurs font également l'objet d'une approche psychologique par le biais de l'étude de Victor Mboundou (pp. 59-68) qui cherche à saisir leur profil. En effet, les sujets étudiés par cet auteur sont toujours « angoissés », « insatisfaits », « frustrés » et donc « vulnérables », « suggestibles », « manquant de confiance en eux », souffrant d'incertitudes identitaires et engagés dans la conquête d'un « droit » que chacune des communautés religieuses en présence à Brazzaville paraît leur refuser. Ce profil psychologique encourage alors l'instabilité des fidèles de ces Églises ou une mobilité religieuse. C'est ce que le philosophe Laurent Mvoula-Moukouadi appelle « le libertinage religieux » caractérisé par la « double appartenance religieuse » de certains adeptes qui, encouragés par l'existence d'une offre plurielle et dynamique, cherchent à résoudre certains problèmes de leur vie quotidienne : « la lutte contre la sorcellerie et le fétichisme », la protection contre les mauvais esprits et toutes sortes d'esprits maléfiques, la guérison des corps souffrants d'un « mauvais état général », des « troubles mentaux », de « stérilité », de « naissances difficiles », ainsi que des « maux sociaux » tels que le chômage, la malchance, la possession par le mauvais esprit, etc. Le lien entre les Églises de réveil et l'argent, la violence de l'imaginaire, la sorcellerie et les pratiques culturelles locales sont d'autres problématiques abordées dans la seconde partie du livre.

7 En effet, pour Richard-Gérard Gambou, Dieu est devenu, dans les pratiques des Églises de réveil « une marchandise dans le sens de l'économie du capitalisme ». En s'appuyant sur le travail de Mudimbe (*Entre les eaux, Dieu, un prêtre et la révolution*, Paris, Présence Africaine, 1973), il avance l'idée que nous serions face à une « théodicée pour directeurs de banques » avec la transformation des Églises en marchés où règne la loi de la concurrence avec tous ses avantages et ses inconvénients. L'auteur donne des indications sur les prix de vente de certains produits théologiques (mariage, sacrement, baptême, messe des défunts, désenvoûtement, etc.). On peut simplement regretter qu'il n'informe pas le lecteur sur les différentes Églises enquêtées. Mais si les prix varient en fonction de la condition sociale des sujets sociaux, il soutient que la commercialisation de ces produits théologiques constitue une forme d'exploitation des fidèles par les pasteurs « marchands du temple ».

8 Le livre ne manque pas de revenir sur la problématique du lien entre les Églises de réveil (ou le pentecôtisme) et la sorcellerie. En s'appuyant sur une littérature existante, et bien connue à ce jour en sciences sociales (on pense notamment ici aux travaux d'André Corten et André Mary, etc.), Jean-Pierre Missié tente de comprendre et d'expliquer l'engouement des Congolais pour les Églises de réveil. Il développe l'hypothèse selon laquelle le pentecôtisme manifeste une très forte congruence avec les formes de religiosités locales, et en particulier la sorcellerie. Selon l'auteur, le pentecôtisme « reconnaît » l'existence de la sorcellerie et les imputations causales dont elle fait l'objet en matières d'échecs, de maladie et d'infortunes. Mais cette

reconnaissance de la sorcellerie comme cause de la misère matérielle et biologique des sujets permet justement au pentecôtisme de leur proposer des formules d'« antidotes » que sont la délivrance et les pratiques de guérisons. Ainsi, les individus se convertissent au pentecôtisme pour se protéger de la sorcellerie et de toutes les autres formes de misère auxquelles ils sont confrontés. Les Églises deviennent donc des lieux de refuge pour les personnes frappées par le chômage, la maladie et tous les autres maux qui minent la société congolaise : elles y trouvent des ressources pour faire face aux menaces extérieures de la vie du « monde ».

9 On ne peut terminer le résumé de cet ouvrage riche en données empiriques qui renseignent suffisamment sur l'effervescence religieuse à Brazzaville sans évoquer la contribution de Joseph Tonda, également auteur d'une présentation des textes rassemblés dans ce livre en guise d'introduction générale. Pour lui, les problèmes soulevés dans cet ouvrage sont l'expression de la « violence de l'imaginaire » religieux qui sévit dans les sociétés d'Afrique centrale. Par cette expression, qu'il a largement développée dans ses nombreux travaux (*Le souverain moderne. Le corps du pouvoir en Afrique centrale (Congo, Gabon)*, Paris, Karthala, 2005), l'auteur entend cette violence qu'exerce sur les individus les figures de l'imaginaire que sont les esprits, les ancêtres, Satan, Dieu en personne, rendant ainsi indiscernables le réel et l'irréel. Cette violence s'exerce dans le contexte socio-historique africain contemporain où elle constitue la réalité et implique par exemple que des « fantômes "torturent" les gens physiquement, les "tabassent", les "enlèvent", leur demandent des comptes sur leurs affaires laissées dans le "monde", ou tout simplement leur demandent des explications sur les raisons pour lesquelles ils ont été précipités dans l'"invisible". De la même manière, les mauvais esprits possèdent les vivants, parlent par leur bouche, donnent des ordres aux humains qui s'exécutent... ». Pour faire face à cette violence, la recherche de forces « spirituelles » ou magiques, aussi fortes ou censées être plus fortes que les figures « surmoïques féroces » libérées, devient une préoccupation quotidienne, que les Églises de réveil, les *nganga*, les marabouts, les prophètes entretiennent, développent, exaspèrent. De ce point de vue, Joseph Tonda conclut que, la population fréquentant les Églises de réveil est une population « victime » des effets de mutations sociales et économiques, des dérèglements de l'ordre symbolique, de l'incurie des politiques de « développement » incapables de promouvoir une véritable biopolitique des populations (p. 112). Dans ce sens, on pourrait donc dire que les Églises de réveil produisent cette violence des « êtres » imaginaires mais aussi prennent en charge les victimes de cette même violence. Ce paradoxe semble être l'une des raisons du succès de ce mouvement religieux.

10 Par ailleurs, la « violence de l'imaginaire » fonctionne selon le principe de la « méconnaissance » inspiré de Pierre Bourdieu. En effet, selon Bourdieu, la méconnaissance est articulée avec la reconnaissance, car le fait que nous reconnaissons le pouvoir de domination de ceux qui nous dominent repose sur la méconnaissance de l'arbitraire de la domination. Et cet arbitraire se fait méconnaître par l'effet de la « violence symbolique » qu'exercent les dominants sur les dominés (Bourdieu, *Choses dites*, Paris, Éditions de Minuit, 1987 : 191). Pour Joseph Tonda, la méconnaissance n'est pas une absence de connaissance, mais une connaissance qui se trompe d'objet tout en le faisant voir. C'est le « savoir sans (le) savoir », par exemple « savoir » qui est l'opresseur ; ce qui suppose qu'on peut le désigner nommément, mais on situe la causalité de sa disposition à opprimer dans l'imaginaire : on dit alors qu'il est « possédé », qu'il est « l'incarnation de Satan » ; et on préconise la solution dans une pratique symbolique, la prière ; quand ce n'est dans une action violente qu'accompagnent les prières, comme la levée d'une armée de miliciens mystiques combattant contre l'incarnation du Diable, pour le « Bien » qu'incarnent le prophète ou le messie autoproclamés (p. 102). Tous ses cas de figure sont attestés dans l'histoire récente du Congo Brazzaville.

11 Les multiples regards d'universitaires congolais sur la violence religieuse de leur propre société font le mérite de l'ouvrage.

**Pour citer cet article**

## Référence électronique

Maixant Mebiame Zomo, « Joseph Tonda, Jean-Pierre Missié, (dirs.), *Les Églises et la société congolaise d'aujourd'hui* », *Archives de sciences sociales des religions* [En ligne], 142 | avril-juin 2008, document 142-59, mis en ligne le 26 novembre 2008, consulté le 11 février 2012. URL : <http://assr.revues.org/16103>

## Référence papier

Maixant Mebiame Zomo, « Joseph Tonda, Jean-Pierre Missié, (dirs.), *Les Églises et la société congolaise d'aujourd'hui* », *Archives de sciences sociales des religions*, 142 | 2008, 191-321.

---

---

**Droits d'auteur**

© Archives de sciences sociales des religions

---